

Le slow design, un outil pour bousculer nos usages ?

2021 - 2022

Thomas COUP LA FRONDE

Ecole Supérieure d'Arts Appliqués La Martinière Diderot, Lyon

Mémoire DNMADE Objet. Savoir-faire, produit, innovation sociale : inventer le design.




FSC
www.fsc.org

RECYCLÉ
Fabriqué à partir de
matériaux recyclés
FSC® C000000

« On a tendance à associer le slow design à des produits, mais en fait, c'est plus une philosophie de laquelle émergent des produits. Le plus souvent, il en découle des expériences qui nous aident à mieux comprendre notre propre vie et le monde qui nous entoure. »¹

¹ Carolyn Strauss, (janvier 2013), *Tendances magazine*, « Le slow design prend de la vitesse ! », Sarl Comwest, vol. 2, N°1, p.29.

Sommaire :

Introduction	5
1. Le slow design, à la fois nécessaire et impossible ?	7
1.a. Accélération et décroissance	
1.b. Le Slow Design	
1.c. Marcher dans un monde qui court, les limites de la philosophie du slow design	
2. Des projets exploratoires pour un monde réel ?	17
2.a. Une intention au-delà du projet	
2.b. L'objet manifeste limité par son statut	
2.c. Manifeste et usager réconciliés par de nouveaux contextes	
Conclusion	24
Bibliographie	28
Webographie	29
Annexe	30



► Airbus - A Piece of Sky et Brut Design, *Luminaire Radôme A340*, 140 x 95 x 42 cm, fabriqué à partir d'une pièce de A340.



► Piet Hein Eek, *Waste cabinet*, 2001. 150 x 50 x 90 cm, contreplaqué, acier et bois de récupération, laqué brillant.



► Amaury Poudray et Jean D'harcourt, *Monacal*, 2020. Mobilier fabriqué à partir de souches d'arbres, parties souvent laissées à l'abandon.

Introduction

L'histoire des objets a commencé avec des savoir-faire, des techniques artisanales et des pratiques à échelle locale qui mettent en lien les acteurs d'un même territoire. Avec le développement de l'industrie, on assiste à une modification de l'organisation sociale et une distance s'installe entre les usagers, les objets et les fabricants. Ces vingt dernières années, la tendance s'est inversée et on cherche à consommer de façon plus réfléchie : locale, bio, circuit court, faible empreinte carbone, etc.

Chez les designers, ces valeurs sont aussi de plus en plus présentes avec l'arrivée, par exemple, de l'upcycling (surcyclage en français). On peut citer parmi eux Piet Hein Eek et son mobilier en bois de récupération, Amaury Poudray qui favorise un design éco-conçu ou encore A Piece of Sky, un projet de Airbus.

En 2002, le designer Alastair Fuad-Luke théorise un nouveau mouvement : le slow design. Ces enjeux se basent sur le ralentissement du rythme de vie, de consommation et de production. Il est aussi là pour questionner nos usages et le sens du design. Les produits qui en découlent sont des objets manifestes engagés. Souvent exposés dans des musées, des galeries ou vendus aux enchères, ils ne se retrouvent que rarement accessibles au public.

Je me propose donc de réfléchir à la problématique suivante :

Les ambitions écologiques et sociales du slow design, simple déclaration d'intention ou réalisation effective ?

Dans une première partie, nous essayerons de comprendre le contexte, la philosophie et les limites du slow design. Puis dans un second temps, nous étudierons la réalité des projets qui s'inscrivent dans cette démarche et leurs impacts.

I ● Le slow design, à la fois nécessaire et impossible ?

1.a. Accélération et décroissance

Au début des années 1900, l'association d'artistes du Deutsche Werkbund ou encore l'école du Bauhaus travaillent à standardiser et industrialiser nos objets pour permettre une facilité et rapidité de fabrication : la Wassily chair de Marcel Breuer (tube métallique), utilisation de contreplaqué moulé par Charles Eames, etc. Le but est d'améliorer le niveau de vie en permettant l'accès à des objets de consommation comme la voiture par exemple, (le Model T de Ford se vendra à 13 millions d'exemplaires). Les trente glorieuses (1945-1975) favorisent ce développement. C'est au même moment que le plastique commence à être utilisé. Cette accélération de notre consommation fait naître un modèle économique basé sur la croissance. Les produits ne sont plus seulement là pour satisfaire un besoin. C'est le constat de M. Serge Latouche qui appelle à la décroissance « un slogan provocateur pour sortir de la religion du développement »². Il émet aussi la réserve qu'il faudrait parler « d'a-croissance »³, terme neutre entre deux concepts symétriques : croissance et décroissance. Son raisonnement est simple : la croissance infinie est impossible car notre Terre, et ses ressources, ont des limites définies. Il apporte aussi une vision du développement positif au nord et négatif au sud, la « destruction du " vernaculaire " : la façon dont depuis toujours les gens vivent en harmonie avec leur environnement avec leur milieu à partir de leurs ressources locales. Bref, destruction de la paysannerie, de l'artisanat, exploitation sans limite de la nature avec les effets sur les hommes (destruction des identités culturelles et de l'attachement au territoire) »². Ce bouleversement de nos rythmes de vie arrive plus vite que ceux-ci n'évoluent, c'est aussi l'idée que développe Hartmut Rosa dans *Accélération une critique sociale du temps*⁴. Dans ce monde qui se pose des questions, la place des designers, qui créent nos usages et nos produits, est au cœur des débats. (voir affiche ci-contre)



2 Serge Latouche, (4 juillet 2009), *Tribune — De la décroissance à l'a-croissance*.

3 Ibid.

4 Hartmut Rosa, (2014), *Accélération. Une critique sociale du temps*, Paris, La Découverte, coll., Idées économiques et sociales, traduit par Didier Renaul, vol. 177, no. 3.



- Jonathan Barnbrook/Adbusters , *first things first*, 2001. « Designers... stay away from corporations that wants you to lie for them ». Designers restez à l'écart des entreprises qui veulent que vous mentiez pour elles. (ma traduction)

« Pour chacun des millions de produits que nous utilisons pour " améliorer " notre qualité de vie, il y a des impacts environnementaux associés »⁵.

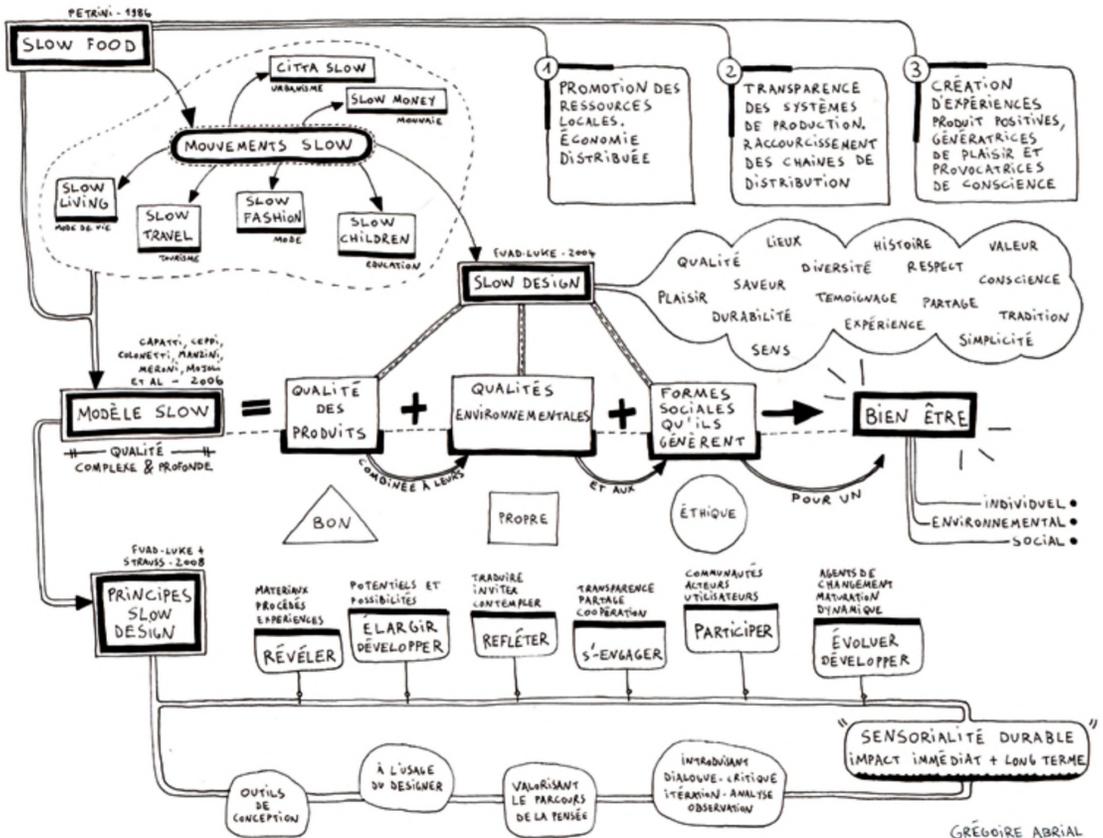
5 Alastair Fuad-Luke, (2002), *The eco-design handbook a complete sourcebook for the home and office*, Thames & Hudson, p.5.

« For everyone of the millions of products we use to 'improve' the quality of our lives there are associated environmental impacts » (ma traduction)

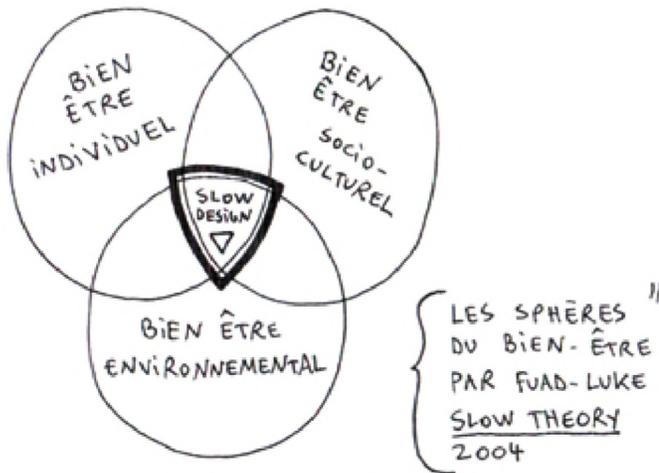
1.b. Le Slow Design

Ses origines : le slow food

Le mouvement slow food est né en 1986. C'est le journaliste gastronome Carlo Pétrini qui, en Italie, invente cette notion pour faire face à celle de fast-food. Ces courants de pensée « slow », slow food, slow parenting, slow business, etc s'opposent à l'accélération de nos rythmes de société (production, vente et consommation) et prône la prise de recul. Le but est de proposer des alternatives qui se détachent du temps comme valeur et remettent le bien-être au centre des préoccupations. Par exemple, dans le slow food, le but est de retrouver des saisonnalités, des temps de production et de cuisine qui respectent le produit, mais aussi les temps de partages dédiés au repas.



► Gregoire Abrial, *le Slow Design*, Slow Design/Des vertus de la lenteur, dossier slow design, Etapes 212.



► Gregoire Abrial, les sphères du bien-être par Fuad-Luke, *Slow Design/Des vertus de la lenteur*, dossier slow design, Etapes 212.

La théorie du slow design

En 2002, Alastair Fuad-Luke publie un essai : *'slow design' – a paradigm shift in design philosophy?*, dans lequel on voit pour la première fois le terme slow design apparaître. Son but : « un design qui équilibre le bien-être individuel, socio-économique et environnemental »⁶. L'auteur nous donne le sens de l'utilisation du mot « slow » : la suppression du temps et de la croissance économique comme contraintes. Face à la critique, Alastair répond que ce même système se tournera bientôt vers les produits ou services qui apporteront « une satisfaction profonde aux besoins humains »⁷ et que « ce sont ces produits de design que les gens/sociétés/cultures achèteront dans le futur »⁸. Idée plus tard reprise par Myriam Gargouri : « La prospérité du design de récupération ou encore du "slow-design" s'insère dans cette perspective de revalorisation de l'objet en tant que symbole, signe et matière, en adoptant une approche où priment la conscience environnementale et l'importance du bien-être de l'utilisateur »⁹.

6 Alastair Fuad-Luke, (December 2002), *'slow design' – a paradigm shift in design philosophy?*, Development by Design, Bangalore, India, p.3.

7 Ibid.

8 Ibid.

9 Myriam Gargouri, (2019), *L'objet détourné pour un imaginaire suggéré : la face cachée du design de récupération*, N° 144, pages 77.

Comment appliquer le slow design ?

Il y a deux façons, souvent liées, de mettre en pratique le slow design dans un projet :

Réflexion de l'intention :

utiliser le slow design pour faire émerger des questionnements, faire réfléchir à nos usages, nos façons de vivre, de consommer, etc. Pour cela en 2008, Carolyn F. Stauss, fondatrice de SlowLab à Amsterdam, et Alastair Fuad-Luke publient 6 principes guidants du slow design¹⁰. Cet outil à destination des designers permet de soulever des questions et d'apporter une diversité de réponses comme présenté dans : « les principes du slow design appliqué comme outils de Redesign dans un workshop »¹¹ (voir en annexe)

10 Carolyn F. Stauss et Alastair Fuad-Luke, (2008), *The Slow Design Principles A new interrogative and reflexive tool for design research and practice*, Changing the change, Case Study: The Slow Design Principles applied as a Redesign Tool in a workshop setting (ma traduction).

11 Ibid., p. 8,9.

► Susanne Westphal, *Wooly chair*, Projet de fin d'étude, 2014. Interrogation de la relation au temps : « Wooly a été conçue pour nous rappeler que nous avons notre vie en mains, que nous ne sommes pas condamnés à avoir toujours moins de temps pour soi. », Arnaudium, paperblog.fr



Application pratique :

suivre les engagements du slow design lors de la réalisation de projets. Il y a de nombreux moyens de faire cela :

- suivre les 14 principes¹² présentés dans *the eco-design handbook* de Alastair Fuad-Luke en 2002 où il présente des règles pratiques pour parer à des problèmes environnementaux et sociaux (voir en annexe)
- utiliser le biosourcing (« [...]remplacer un matériau d'origine minérale, non renouvelable, par un matériau d'origine biologique, renouvelable »¹³)
- utiliser l'upcycling, etc.

► Jasper Morrison, *Cork*, exposition présentée à la Kasmin Gallery de New York, 2019. Éditions en liège aggloméré issu de la récupération de bouchons de vin, innovation par l'utilisation d'un matériau de seconde main.

12 Alastair Fuad-Luke, (2002), *The eco-design handbook a complete sourcebook for the home and office, A manifesto for eco-pluralistic design ... designs that tread lightly on the planet*, Thames & Hudson, p.15.

13 Discover the green tech, site web.



1.c. Marcher dans un monde qui court, les limites de la philosophie du slow design

Le rapport au temps

Nous connaissons tous l'expression « Le temps c'est de l'argent », une citation de Benjamin Franklin qui signifie que « [...] pour faire des profits, il faut savoir bien utiliser son temps »¹⁴. Trop souvent pris mot pour mot, cette citation génère l'idée que le temps est la valeur et non plus le travail. On retrouve cette façon de penser dans notre économie : plus rapide = plus de profits. Voilà pourquoi prôner la lenteur est mal vu, le slow est perçu comme un frein au développement économique et donc au bien-être des entreprises.

L'engagement écologique

Présenté comme un des trois piliers du slow design avec le bien-être socio-culturel et le bien-être individuel, l'engagement écologique n'apparaît pourtant pas dans les 6 principes guidants de Carolyn F. Stauss et Alastair Fuad-Luke. Cela peut surprendre car, en 2002, ce dernier disait que « Les designers ont plus de potentiel pour ralentir la dégradation de l'environnement que les économistes, les politiciens, les entreprises et même les environnementalistes »¹⁵.

Difficultés de compréhension et détournement

Le slow design est sans cesse tiraillé entre des notions opposées ce qui donne naissance à des incompréhensions comme le dit Bernadette Bensaude-Vincent dans *Slow versus fast : un faux débat* : « d'étranges paradoxes : le mouvement slow qui s'est formé en signe de protestation contre le prêt-à-manger, le prêt-à-consommer, nous propose finalement du prêt-à-penser[...]. De plus, ce mouvement initialement antiglobalisation se répand sur toute la planète comme les McDonald's. Il emprunte les voies de la société qu'il rejette[...] »¹⁶. Et que penser de la slow décoration ? Utilisation marketing du slow design avec des gammes de couleurs et un vocabulaire de formes ou mauvaise interprétation du concept ?

14 Khoury Maurice, (2013), *Le temps [c'est] de l'argent*, Revue française de psychanalyse, vol. 77, n° 1, p.69-84.

15 Alastair Fuad-Luke, (2002), *The eco-design handbook a complete sourcebook for the home and office*, Thames & Hudson, p.12.

« Designers actually have more potential to slow environmental degradation than economists, politicians, businesses and even environmentalists » (ma traduction).

16 Bernadette Bensaude-Vincent, (2014), *Slow versus fast : un faux débat*, Natures Sciences Sociétés, EDP Sciences, Vol. 22, p.254.



► Obseek, 2017. Japon, photographie de foule dans une station de métro, effervescence de l'activité humaine.

2. Des projets exploratoires pour un monde réel ?

2.a. Une intention au-delà du projet

Le design est un moyen de réfléchir à nos usages et à nos besoins. Il est utilisé pour façonner les objets en fonction de leur contexte d'utilisation. Le slow design, lui, voit sa finalité au-delà de l'objet. Il s'agit alors de créer des objets manifestes qui donnent à penser.



C'est le cas, par exemple, du Secrétaire multidisciplinaire, proposé par Ciguë. Il s'agit d'un cabinet d'architecture et d'un atelier de menuiserie en un seul objet, à la frontière des deux métiers. Objectivement, l'application en tant qu'atelier de menuiserie reste contestable et ce travail qualifié de « dialogue constructif et inspirant »¹⁷ par la revue *Étape* reste loin de la réalité d'un produit transposable dans la vie quotidienne et professionnelle. Néanmoins il remplit un tout autre rôle en incitant une nouvelle façon de percevoir la gestion des espaces de travail, la communication inter-métiers et l'utilisation objets de récupération.

► Ciguë, *Secrétaire multidisciplinaire*, réalisé à partir d'objets de récupération.

¹⁷ Gregoire Abrial, *Slow Design/Des vertus de la lentueur*, dossier slow design, *Étapes* 212, p.138.

2.b. L'objet manifeste limité par son statut

Les projets manifestes de slow design ne visent pas à être commercialisés ou alors ils ne sont financièrement accessibles qu'à une population très limitée. De plus, ils sont exposés dans des salons, des galeries ou encore des magazines très spécialisés, ce qui ne les rend visibles que par un public restreint et déjà sensible au concept. Enfin, il peut aussi y avoir une limite de compréhension: au même titre que l'art contemporain, il faut parfois avoir été initié pour comprendre les œuvres de slow design.

Le projet de Siren Elise Wilhelmsen, par exemple, une horloge qui ne donne pas l'heure mais qui en un an tricote une écharpe, questionne la perception du temps. Une lecture du produit qui reste très abstraite pour la majorité du grand public.



► Siren Elise Wilhelmsen,
365 knitting clock, 2010. bois, laine,
acrylique, pièces électriques, 36 x
15 x 50 cm.



► Droog design et Jurgen Bey, *tree-trunk bench*, 1999. 73 × 41 × 17 cm, tronc d'arbre et dossiers de chaise en bronze.

Il en va de même pour les projets iconiques de Droog design comme *tree-trunk bench*. Cette oeuvre est composée de dossiers de chaise en bronze et d'un simple tronc, objet naturel non transformé, pour s'asseoir. Le designer va même plus loin en ne proposant que les dossiers à la vente.

► Jurgen Bey, *Treetrunk Bench*, 2017. Pièce créée pour Piasa, H 95 × L 450 × P 83 cm, Frêne (tronc), bronze et peau de mouton.



Sont-ce là des conséquences du travail initial de Droog et Jurgen Bey, qui ont ouvert la voie à une nouvelle façon de percevoir le matériau ?

► Jean Damien Badoux, *La table bouleau*, 190 x 80 x 80 cm, réalisée en bouleau massif, finition à l'huile naturelle



► Gavin Munro, *full grown chair*, 2018. réalisée en faisant pousser un arbre autour d'un gabari



2.c. Manifeste et usager réconciliés par de nouveaux contextes

Comme nous l'avons vu, les objets de slow design n'ont pas vocation d'usage fonctionnel mais réflexif. Certains designers ont néanmoins réussi le pari de faire des « produits manifestes » qui, à la différence du projet ou de l'œuvre, s'inscrivent dans une situation concrète d'objet fonctionnel et « commercial » (valeur en tant que produit/service et non oeuvre). Le Tabou-ret¹⁸ du studio 5.5 est un projet de sensibilisation à la coupe raisonnée des arbres, réalisé pour l'Office National des Forêts : « ? Pas de coupe d'arbres, pas de tabou-rets !? ». 100 pièces numérotées, à moitié tournées et à moitié naturelles, ont été placées dans une forêt pour une « chasse au tabouret ». Ces objets manifestes répondent parfaitement à la demande du client, l'ONF. Ici l'idée de consommation est remise en cause car la seule façon de s'en procurer était l'expérience de cette « chasse au trésor ».



18 Studio 5.5, Tabou-ret, pour l'Office National des Forêts, 2021, site web.

► Studio 5.5 pour l'Office National des Forêts, Tabou-ret, 2021. bois de chêne tourné



Ici poussent des TABOU-RETS

Die Tabou-rets sind ein Produkt aus nachhaltiger
Holzverarbeitung. Sie sind aus dem Restholz
von Laubbäumen gefertigt, das bei der
Herstellung von Holzwerkstoffen
anfällt. Die Tabou-rets sind ein
Produkt aus nachhaltiger Holzverarbeitung
und sind ein Produkt aus nachhaltiger
Holzverarbeitung.

Les Tabou-rets sont un produit issu de la filière
bois durable. Ils sont fabriqués à partir de
restes de bois de feuillus qui sont
utilisés pour fabriquer des panneaux
de particules. Les Tabou-rets sont un
produit issu de la filière bois durable
et sont un produit issu de la filière
bois durable.

5-5